

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58935

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



Erich SCHNEIDER (Hg.), *Die Entdeckung der Pfalz. Reisebilder zwischen 1789 und der Mitte des 19. Jahrhunderts*, Landau (Pfälzische Verlagsanstalt) 1992, 272 p. (Pfalzbibliothek X).

Bien qu'elle englobe une période allant de 1789 à 1869, cette anthologie est consacrée au Palatinat bavarois dans les frontières qui furent délimitées en 1816, lors de sa restitution à la Bavière; elle exclut donc le Palatinat électoral qui se situait sur la rive droite du Rhin et laisse de côté Mannheim et Heidelberg. Dans une longue introduction, Erich Schneider, qui est un spécialiste à la fois du Palatinat et de la presse allemande de cette période, expose les motifs qui ont poussé les voyageurs originaires du Nord ou de l'Est de l'Allemagne à «découvrir» une région qui, si l'on excepte Frankenthal, Oggersheim, Spire et Zweibrücken, se situait à l'écart des grandes routes. Dans la majorité des cas, ces motifs sont idéologiques, économiques et politiques (les campagnes de 1793–1795, la fête de Hambach, les troubles révolutionnaires de 1848–1849): on peut en quelque sorte parler d'un tourisme de circonstance. Les auteurs ne se limitent pourtant pas à des considérations historiques: ils se livrent à des réflexions pédagogiques à propos de Frankenthal, ils décrivent les coutumes et le caractère des habitants, les représentations théâtrales, les châteaux-forts en ruine, les paysages de cette «Lombardie germanique». On constate que la Révolution a, ici aussi, revivé l'intérêt pour les traditions rurales à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Une anthologie ne pourra certes pas remplacer l'étude approfondie de chaque voyageur. En outre, un tel panorama a peut-être l'inconvénient de donner l'impression fallacieuse qu'il n'existait aucun débat et que chaque voyageur soliloquait, alors qu'en réalité les relations de voyage étaient une sorte de tribune à laquelle chacun s'est présenté à tour de rôle pour recopier, compléter, rectifier ses prédécesseurs. Mais la longueur des extraits est assez significative et les témoignages sélectionnés sont suffisamment riches pour posséder une valeur informative tout en étant caractéristiques des jugements et des critères propres aux différents écrivains. Il s'agit d'extraits de revues, de guides, de carnets ou de relations de voyage qui, bien qu'ils ne soient pas inédits, sont judicieusement découpés, regroupés et commentés. Chaque chapitre est introduit par une brève présentation des thèmes et des auteurs, ce qui est particulièrement utile lorsque les articles avaient été publiés anonymement dans les revues. Outre des relations aujourd'hui bien connues (par exemple celles de Knigge, Schulz, Campe, Schreiber, Weber), le lecteur découvre des impressions de voyage glanées par l'A. dans les mémoires de List, Platen, Schmeller, Grillenberger ou de Mathilde Franziska Anneke, cette journaliste qui a rejoint son démocrate de mari pour combattre à ses côtés lors du soulèvement de juin 1849.

Complétant les travaux déjà anciens de A. Becker et de H. Schreibmüller, l'A. ne s'est nullement contenté de citer les voyageurs les plus prestigieux. Il procède chronologiquement, commence en 1789 et finit par la construction des chemins de fer et l'industrialisation. Il isole les époques de rupture (1789–94, 1848–49) tandis qu'il regroupe les années où l'accélération est plus lente (1802–17, 1821–31, 1832–47, 1849–69) ce qui permet de mesurer les décalages qui pouvaient subsister entre des textes parus à la même époque; on peut le constater en comparant les préoccupations patriotiques d'un F. List, qui traversa le Palatinat avant d'émigrer aux Etats-Unis en 1825, à l'engouement pour les émotions bienséantes et les distractions bienfaites entretenu par des revues contemporaines comme «Didaskalia» et «Morgenblatt für gebildete Stände».

L'influence de la France sur la population locale est l'un des thèmes de prédilection de tous ces voyageurs. Un premier bilan fut établi par les «touristes militaires», soldats ou officiers, qui, confrontés aux troupes révolutionnaires, étaient obligés de prendre position et renonçaient aux aspirations idéalistes que leur libéralisme leur avait inspirées en 1789. Plus tard, Platen, indiscutablement hostile à la «tyrannie bonapartiste», a observé que les habitants qu'il croisait étaient restés sentimentalement attachés à la France; l'écrivain Hermann Kurz le remarquera encore en 1847. Enfin, E. Schneider note à juste titre que la rancune que K. J. Weber nourrit toujours en 1826 envers Louis XIV s'insère dans la tradition colportée par



les Anglais depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et qu'il serait faux de l'assimiler aux ressentiments antifrançais qui se manifesteront lors de la guerre de 1870–1871.

Etant donné sa clarté et la variété de ses documents, cet ouvrage – dont la présentation est élégante et sobre – pourra être utilisé à des fins pédagogiques. Il passionnera bien évidemment au premier chef les lecteurs intéressés par l'histoire du Palatinat ainsi plus généralement que tout amateur de culture régionale.

Françoise KNOPPER, Toulouse

Damme. Eine Stadt in ihrer Geschichte. Hg. von Klaus J. BADE, Jürgen KESSEL, Hannelore OBERPENNING, Anton SCHINDLING, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1993, 665 S.

Häufig entstehen Bücher über die Geschichte einer Ortschaft oder einer Stadt anlässlich ihrer (möglichst) weit zurückliegenden Geburtsstunde. Und wenn die lokalen Politiker(innen) einem solchen Ereignis aufrichtig und gebührend Rechnung tragen, dann unterstützen sie auch finanziell ein kulturelles Monument, das zum ersten Mal die Geschichte ihrer Stadt nachzeichnet, die den Mitbürgern bisher größtenteils unbekannt blieb. Dammes Stadtoberen haben sich diesem Auftrag nicht verschlossen, und deshalb ist ein umfangreiches und reich dokumentiertes Buch entstanden, in dem Tabellen, Graphiken, Fotos, Karten und Pläne von Bauern- und Heuerlingshäusern aus den vergangenen Jahrhunderten die informationsreichen Texte glücklich vervollständigen. Wieviel Orts- oder Stadtgeschichten sind bisher in Deutschland entstanden, in denen auf dieses so nützliche »Beiwerk« aus finanziellen Gründen verzichtet wurde? Des weiteren wurden zahlreiche qualifizierte Personen für dieses Gemeinschaftswerk gewonnen, die als Spezialisten auf ihrem jeweiligen Gebiet nicht nur Damme allein betrachten, sondern diese Stadt, oder dieses damalige Kirchspiel, in ihrem nahen und weiteren Umfeld des Osnabrücker Landes beleuchten. Lokalgeschichte ist nämlich auch Teil einer Regionalgeschichte und, ab dem Ende des 19. Jahrhunderts, einer Nationalgeschichte.

Das Buch besteht aus 26 Beiträgen, die Damme (ungefähr 30 km nördlich von Osnabrück) stets aus einem anderen Blickwinkel betrachten. Der zeitliche Rahmen ist, wie konnte es auch anders sein?, extrem weit gesteckt, reicht er immerhin von der Vor- und Frühgeschichte (Autor: Mamoun FANSA) über die verschiedenen Phasen des Mittelalters und der Neuzeit bis ins 20. Jahrhundert und den Landtagswahlen von 1990. Dennoch hat man es nicht versäumt, die Themen nicht allein an Historiker zu vergeben, sondern auch an Spezialisten benachbarter Gebiete. Dies kann umso mehr begrüßt werden, da die Sicht eines Volkskundlers oder eines Sprachwissenschaftlers (um nur die zu nennen) dem Historiker neue und wichtige Erkenntnisse vermitteln kann.

Christina AKA und Heike PFISTER z. B. nehmen die alte Fastnacht unter die volkskundliche Lupe und beschreiben die Stufen ihrer Zweckentfremdung bis zur Einführung des Kölner Karnevals in Damme in den Jahren nach der Reichsgründung (1871), nachdem die »Fastnachtsdämmerung« dieses Fest aus dem Osnabrücker Land weggefegt hatte. Den Kölner Karneval verfolgen die beiden Autorinnen schließlich bis heute, da Damme die letzte Ortschaft im Osnabrücker Land ist, die diese »alte« Tradition aufrechterhalten hat und deshalb tausende von Menschen alljährlich eine Woche vor dem rheinischen Karneval anzieht. Wie überall im christlichen (= katholischen) Europa des Mittelalters ist es schwierig, den Ursprung und den Sinn der Fastnacht in Damme auszumachen. Dort stammt die früheste bekannte Erwähnung des »Vastelabends« aus dem Jahre 1564. Jedenfalls äußern sich in den verschiedenen Festabläufen, wie Heischen, Kollektieren, Hahnenreiten, Fastnachtsbegräbnis, u. a. m. Praktiken, deren Ursprung oft weit über das Mittelalter zurückreichen. Allein das Verkleiden und die Vertauschung der Rollen ist eine Form der Infragestellung der Welt, die Jan Huizinga bereits meisterhaft in seinem »Herbst des Mittelalters« beschrieben hat. Häufig benutzt das Volk dieses markante Fest am Ende des dunklen und nahrungsarmen Winterzyklus' nicht nur um zu singen,